

# PENSEZ COMME UN HISTORIEN : LES CENT DERNIERS JOURS

## Feuille de travail : Activité 6

Utilisez cette feuille de travail afin de soutenir l'activité 6 du guide pédagogique *Pensez comme un historien: Les Cent derniers jours*.

En paires, lisez l'article de 1918 et l'éditorial de 2018 (ci-dessous). Déterminez les raisons pour lesquelles chaque auteur affirme que les cent derniers jours sont un événement historiquement pertinent.

En utilisant un diagramme de Venne, notez les similarités et les différences entre les façons dont l'article de 1918 et l'éditorial de 2018 décrivent les cent derniers jours. Les articles sont-ils plutôt similaires ou différents dans la façon dont ils expliquent l'importance de la campagne?

---

### **Héroïques Officiers du 22<sup>eme</sup>**

*La Presse*, 18 décembre 1918, p. 18

Le vaillant commandant du 22<sup>me</sup>, le lieutenant-colonel A.-E. Dubuc, arrivé hier, après quatre ans d'absence, vient d'ajouter quelques déclarations très intéressantes, au sujet du fameux régiment canadien-français.

Ainsi, dans la terrible randonnée d'Amiens à Cambrai, l'héroïsme du bataillon fut tel, et, en particulier celui de ses officiers que, pendant quelques heures les soldats se trouvèrent sans aucun officier combattant, tous ayant été blessés.

Le lieutenant-colonel Tremblay ayant été élevé au grade de brigadier-général de la 5<sup>ieme</sup> brigade, le lieutenant-colonel Dubuc prit le commandement. Une balle dans la tête le cloua sur le champ de bataille. Le major Vanier prit le commandement à son tour, mais peu après il recevait une balle explosive qui lui fracassait la cuisse.

Au cours de 24 heures, tous les officiers avaient été blessés et le bataillon était sans officier combattant. N'écoutant que son courage, le capitaine Albéric Martin, officier médical du bataillon arracha ses insignes d'officier médical, prit charge du bataillon et se lança héroïquement à sa tête, dans le plus fort de la bataille. C'est le major Henri Chassé, alors invalidé, qui revint prendre le commandement du bataillon.

Parlant de ses hommes, le lieutenant-colonel Dubuc dit : -- « mes hommes à moi ont accompli des choses que les civils ne se peuvent imaginer, car cela leur semblerait incroyable, tant c'est au-dessus des actions ordinaires. Aussi, jamais les hommes de ce pays ne pourront faire assez pour récompenser ces braves de leurs sacrifices si généreusement consentis et si héroïquement accomplis. »

---

### **Les 100 ans de la bataille d'Amiens commémorés de deux côtés de l'Atlantique**

*La Presse canadienne, L'actualité*, 8 août 2018

Il y a 100 ans, le 8 août 1918, le « Corps canadien », fort de 100 000 hommes, entamait ce qui allait être la dernière grande offensive de la Première Guerre mondiale en Europe : la bataille d'Amiens, dans le nord de la France.

Cette dernière offensive des troupes alliées à travers la Belgique et la France, connue sous le nom des « cent jours du Canada », a été notamment commémorée mercredi à un monument situé dans le port de Halifax.

Ken Hynes, conservateur du Musée de l'armée à Halifax, rappelle que pendant les 100 derniers jours de la « Grande Guerre », les troupes canadiennes ont été « à l'avant-garde des armées alliées » sur le front occidental en Europe, et ont confirmé leur réputation de meilleures troupes de choc d'élite du corps expéditionnaire britannique.

Mais cette réputation s'est gagnée au prix de pertes énormes : plus de 45 000 hommes tués, blessés ou portés disparus au cours de ces seuls 100 derniers jours de la Première Guerre mondiale, rappelle M. Hynes.

En soirée mercredi, à Québec, un hommage devait être rendu à la Citadelle, maison-mère des soldats du 22<sup>e</sup> Régiment, au lieutenant Jean Brillant, qui a reçu la Croix de Victoria pour sa bravoure à Amiens les 8 et 9 août 1918. Le lieutenant Brillant avait été parmi l'un des premiers au Canada à obtenir cette distinction au cours des « cent jours du Canada ».

Au cours de cette cérémonie officielle, on devait assister à une offrande traditionnelle par la première nation huronne-wendat, entendre la lecture d'un extrait du journal de Jean Brillant et observer une minute de silence, avant que retentissent six tirs d'artillerie en hommage aux 66 000 Canadiens et Terre-Neuviens qui ont perdu la vie au cours de la Première Guerre mondiale — Terre-Neuve ne faisait pas encore partie du Canada.

## **Commémorations à Amiens**

De l'autre côté de l'Atlantique, à Amiens, en Picardie, le prince William et la première ministre britannique, Theresa May, ont aussi souligné mercredi le centenaire de cette bataille d'Amiens, en compagnie de ministres et d'ambassadeurs des pays alliés — et d'un ancien président allemand.

Mme May et d'autres dignitaires ont lu des témoignages bouleversants écrits par ceux-là mêmes qui ont combattu en 1918, y compris un simple soldat, un capitaine de char et un commandant présents à l'aube du 8 août pour le début de l'offensive aérienne et terrestre des soldats britanniques, canadiens, australiens, américains et français. Ces troupes ont rapidement commencé à repousser les soldats allemands pour finir par renverser complètement la situation sur le front occidental.

La bataille d'Amiens a vu affluer dans la région des dizaines de milliers de soldats, plus de 1900 avions français et britanniques, et plus de 500 chars britanniques. L'élan de la première journée de bataille s'est poursuivi et a convaincu les Allemands que la victoire était impossible.

Chaque pays était représenté mercredi à cette commémoration de la bataille à Amiens, largement considérée comme un tournant décisif de l'offensive de quatre mois qui a mené à la victoire des Alliés et à l'Armistice, le 11 novembre 1918. L'ancien président allemand Joachim Gauck était également présent à Amiens, mercredi. Le prince William a salué « la coopération sans laquelle la victoire était impossible ».

« Il est donc tout à fait approprié qu'aujourd'hui, cette même coalition internationale soit revenue à Amiens avec notre ancien ennemi, en paix et en partenariat », a-t-il déclaré.

Une chorale de jeunes Britanniques a pris part à l'émouvante cérémonie sous les colonnes imposantes de l'immense cathédrale gothique d'Amiens, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, qui, à l'époque, avait été recouverte de sacs de sable pour la protéger des combats dans le nord de la Picardie. La cathédrale Notre-Dame d'Amiens réserve encore aujourd'hui l'une de ses chapelles aux drapeaux alliés.

La France était représentée mercredi par la ministre de la Défense, Florence Parly; le président Emmanuel Macron, originaire d'Amiens, n'était pas présent.



2018

1918

